

# Anatomie d'un

En juin 2005, un jeune historien démasquait Enric Marco, icône espagnole de l'antifascisme et prétendu survivant des camps. Avec « L'imposteur », Javier Cercas livre un formidable récit sur un homme qui avait inventé sa vie et interroge le lecteur : sommes-nous tous des Enric Marco ? Interview.

PAR CLAUDE ARNAUD

**M**adrid, mai 2005. Le président de l'Amicale des anciens déportés espagnols est dénoncé par un modeste historien comme un imposteur. Le choc est immense : Enric Marco était depuis des années de toutes les commémorations télévisées et il s'appretait à témoigner aux Cortes pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de Mauthausen. Il ne reste plus rien de l'autorité morale de cet octogénaire qui a présidé dans les années 70 la CNT, le légendaire syndicat anarchiste, puis la Fédération des parents d'élèves de Catalogne. L'enfer du camp de concentration de Flossenbürg, en Bavière, que Marco évoquait avec des trémolos dans la voix, les combats héroïques qu'il avait menés lors de la guerre civile espagnole, puis au sein d'un groupe de jeunes résistants au franquisme – (presque) tout cela n'était que fiction.

L'entourage de Javier Cercas voit aussitôt là un sujet pour lui : entre « Les soldats de Salamine » (2001) et « Anatomie d'un instant », qui sortira en 2009, l'écrivain espagnol n'a cessé de faire la chronique romancée des ambiguïtés de la guerre civile et de la transition démocratique. Mais Cercas hésite. Il juge déjà incurablement kitsch le barnum victimaire que Marco orchestrait, avec l'appui unanime des médias. Les autojustifications hystériques de l'imposteur lui déplaisent davantage encore – « *J'ai menti pour la bonne cause ! Les déportés espagnols n'auraient jamais obtenu réparation sinon !* » Marco n'est à ses yeux que le reflet des mensonges qu'élabora ■■■



**Mythomane.** Enric Marco a dirigé la CNT, syndicat anarchiste (en haut, en 1979, à droite). Ci-dessus, en 2005, au camp de Mauthausen.

# imposteur



**Ostentatoire.** Ci-contre, Enric Marco en 2005. Ci-dessous, en 1979, à Barcelone, l'« imposteur » se faisait photographier après une altercation avec la police... histoire de cultiver sa légende et d'amasser des preuves contre ceux qui prétendraient en douter.



■■■ L'Espagne de la transition pour se dédouaner de son passé franquiste.

«L'imposteur» tire sa très grande force de cette hostilité frontale. Dans cette gigantesque enquête couvrant un demi-siècle d'histoire espagnole, Cercas traque les mensonges empilés du jeune métallurgiste qui, ses élans républicains enterrés, partit travailler en volontaire pour l'Allemagne nazie et revint se glisser dans les failles du système franquiste avec des grâces d'anguille. Alors que la plupart des rescapés, les anarchistes et les parents d'élèves tombaient sous le charme de cet autodidacte très actif et serviable, Cercas ne voit en lui qu'un narcissique, s'appuyant sur les idées dominantes de chaque décennie pour manipuler son entourage ou l'opinion. «Marco peut être beaucoup de choses, mais il n'est pas bête», lui concède-t-il simplement.

Il y a du Jean-Claude Romand en Marco (Cercas rend hommage à Emmanuel Carrère), du Binjamin Wilkomirski aussi, ce faux orphelin juif qui passa vingt ans à reconstruire sa «déportation» avec l'aide de psys et d'historiens – j'ai raconté son étonnant mensonge dans «Qui dit je en nous?». Contrairement à eux, Marco est sympathique. Il a le don d'intensifier la vie, de se faire aimer en rendant presque fictive la réalité qui l'entoure, tel Don Quichotte réinventant la chevalerie pour combattre les moulins. La force de Cercas, à l'inverse, est dans sa croyance irréductible en une vérité non embellie. A eux deux, ils font un remarquable romancier.

«L'imposteur», de Javier Cercas. Traduit de l'espagnol par Elisabeth Beyer et Aleksandar Gruzicic (Actes Sud, 404 p., 23,50 €). En librairie le 2 septembre.

## Javier Cercas : « Nous réinventons tous notre vie, jusqu'à devenir romanciers de nous-mêmes. »

**Le Point :** Enric Marco, que vous paraissez détester, semble plutôt sympathique au lecteur. Vos rencontres se sont si mal passées ?

**Javier Cercas :** J'ai senti une répugnance presque physique pour lui, nos échanges étaient vraiment difficiles au commencement. Puis j'ai voulu le comprendre et j'ai ressenti de la compassion, de la sympathie et presque de l'admiration pour lui. A la fin, je peux dire que nous sommes devenus presque amis ; j'aimerais que le lecteur fasse le même chemin.

**Sa femme et sa fille lui restent fidèles. Avez-vous essayé de leur parler ?**

Oui, mais elles ne voulaient pas trop revenir sur toute cette histoire. Je comprends parfaitement cela et je l'ai respecté, j'admire leur fidélité.

**Les mensonges du fanaron Marco ont embelli rétrospectivement la vie des Espagnols. En ramenant vos compatriotes à la réalité, ne jouez-vous pas le rôle du méchant ?**

Oui, sans aucun doute. Mais n'est-ce pas précisément ce rôle le rôle de l'écrivain ? Le rabat-joie, le trouble-fête, l'homme qui dit non quand tout le monde dit oui ? J'adore la fiction, mais je hais les mensonges, et cet embellissement qu'a opéré avec maestria Marco

### Eux aussi se sont arrangés avec la Seconde Guerre mondiale...



Jerzy Kosinski

#### Mystifications en série

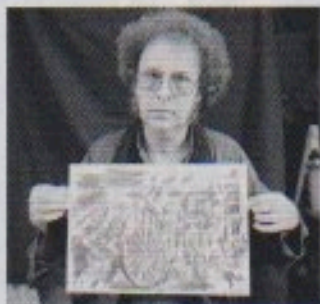
Dans le best-seller «L'oiseau bariolé» (1965), ce flamboyant écrivain américain d'origine polonaise décrit la brutale errance d'un enfant juif durant la Seconde Guerre mondiale. Autobiographique ? Le doute plana pendant dix ans, avant qu'on ne découvre que l'auteur avait mystifié son éditeur, mais aussi plagié des livres polonais non traduits.



Françoise Giroud

#### Revers de la médaille

Candidate aux élections municipales de 1977 dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la journaliste se targue d'avoir reçu la médaille de la Résistance, qui a en fait été attribuée à sa sœur, Djenane. Face aux accusations, Françoise Giroud crie au scandale et invoque une négligence administrative. Ce revers de médaille lui coûte sa carrière politique.



Binjamin Wilkomirski

#### «Fragments» de mensonge

De son vrai nom Bruno Grossjean, ce clarinettiste suisse publie en 1995 ses Mémoires, «Fragments». Il raconte avoir été déporté à Majdanek et Auschwitz à l'âge de 4 ans, puis emmené dans un orphelinat en Suisse. On le compare à Primo Levi ou Elie Wiesel, jusqu'à ce que son récit soit remis en question en 1998. Un an après, le livre est retiré de la vente.



Misha Defonseca

#### Fraude aux loups

«Survivre avec les loups» (1997) est le récit d'une rescapée de la Shoah qui traverse l'Europe avec une meute de loups. Il est traduit en 18 langues et vendu à 200 000 exemplaires en France. En 2007, l'année où sort l'adaptation au cinéma, la supercherie est révélée : Micha Defonseca, en vérité Monique De Wael, n'est pas juive et n'a pas vécu avec les loups.



était une forme parfaite de mensonge (et l'hyperbole du mensonge historique que nous, Espagnols, mais pas seulement nous, pratiquons souvent). **Ce genre de menteur, dites-vous, ne se résigne pas à la grisaille de sa vie réelle. Mais peut-on jamais y arriver? La fiction sauve, la réalité tue, ajoutez-vous.**

C'est vrai, nous ne nous résignons jamais à cette grisaille et c'est pourquoi nous avons besoin de fiction: parce que la réalité est pauvre, insuffisante. «*Humankind cannot bear too much reality*», dit un vers de T. S. Eliot (L'humanité ne peut supporter qu'une petite dose de réalité). C'est pourquoi nous aimons les fictions, écrites ou filmées, comme nous réinventons tous un peu notre vie, jusqu'à devenir plus ou moins romanciers de nous-mêmes. Mais Marco fait tout cela avec exagération, sans respecter aucune des règles propres à la vie sociale: il est un peu l'hyperbole de ce que nous sommes, il réalise tout ce que nous songeons à peine à faire en s'inventant une vie héroïque, tel un héros nietzschéen, immoral ou amoral.

**Vous faites de lui l'incarnation du kitsch idéologique d'une gauche qui ne pratique plus qu'un sentimentalisme de pacotille. Comment cette gauche-là a-t-elle réagi à son démasquage?** Mal, évidemment. D'autant plus que j'ai fait de Marco l'incarnation de ce que j'appelle l'industrie de la mémoire, cette utilisation kitsch de l'Histoire qui encourage sa falsification. La gauche espagnole – la gauche en général – a une terrible inaptitude à l'autocritique, c'est même l'une des causes de sa triste situation actuelle. L'Espagne a en outre une grande inaptitude au débat civilisé (ce n'est pas un problème actuel, mais historique). Je le sais, parce que je suis espagnol et de gauche.

**Vous comparez Marco à Emma Bovary, qui croit littéralement en ses rêves, et à Don Quichotte, qui revêt physiquement ses romans de chevalerie préférés. N'est-ce pas aussi flatteur pour votre antihéros que l'article de votre ami**

**Immersion.** Javier Cercas s'est confronté, sans complaisance, au mystificateur Enric Marco, au cœur de son récit. « Comprendre n'est pas justifier, bien au contraire. »

## Vargas Llosa déclarant « Chapeau l'artiste! » après son démasquage ?

Ce qui définit Don Quichotte et Mme Bovary n'est pas, comme on le croit souvent, qu'ils confondent la réalité avec leurs songes, mais qu'ils veulent les réaliser. De même qu'Alonso Quijano – le vrai nom du Quichotte – invente Don Quichotte pour vivre à travers lui la vie magnifique à laquelle il a toujours aspiré, Marco crée un homme appelé Enrique Marcos ou Enric Marco – il a souvent changé de nom – pour vivre une existence héroïque de combattant de la guerre civile, de maquisard antifranquiste et de déporté dans un camp nazi. Vargas Llosa a raison, Marco est un grand artiste, un génial romancier de lui-même, mais il est aussi un monstre, et qu'importe si ça le flatte ou non!

**Marco préfère mille fois qu'on parle de lui plutôt que pas du tout, dites-vous. Ce roman de 400 pages n'est-il pas pour finir un hommage indirect ?**

Peut-être. Marco n'a pas aimé le livre, pourtant. Et je n'aurais pas aimé qu'il l'aime, car il espérait une sorte d'hagiographie, en tout cas de réhabilitation, pour retrouver son rang de héros, et c'était invivable pour moi. J'insiste, je voulais juste comprendre Marco et pourquoi tout le monde l'avait cru. Enfin, je souhaitais saisir pourquoi cette atroce imposture m'avait tant troublé. Comprendre, c'est tout ce que l'écrivain en général et le romancier en particulier doivent faire. Mais il va sans dire que comprendre n'est pas justifier, c'est même le contraire. Si un génie nous faisait entendre pourquoi Hitler a fasciné un pays aussi cultivé que l'Allemagne et même une partie du monde, nous commencerions à être préparés pour éviter le retour d'un tel monstre. Voilà pourquoi je crains d'être un peu démodé: je continue à penser que la grande littérature est extraordinairement utile ■

## Cercas, écrivain du monde

Javier Cercas est l'un des prestigieux invités de la troisième édition du Festival des écrivains du monde, auquel s'associe *Le Point*. Organisé à Paris par l'université Columbia et la Bibliothèque nationale de France, l'événement se déroulera du 25 au 27 septembre et proposera des rencontres en public avec un plateau exceptionnel d'écrivains. Après Salman Rushdie, Richard Ford ou Michael Ondaatje en 2013, et une édition indienne l'année dernière (avec l'auteur de «*Narcopolis*», l'écrivain DJ

spécialiste de l'opium Jeet Thayil), feront le déplacement à Paris cette année, entre autres, la lauréate du Booker Prize A. S. Byatt, l'Israélien corrosif Etgar Keret, et l'ultrasatirique américain d'origine russe Gary Shteyngart, dont la «*Supertriste histoire d'amour*» est en passe de devenir une série télévisée, avec Ben Stiller aux commandes. Et Javier Cercas, donc. L'auteur de «*L'imposteur*» sera présent le samedi à 17 h 30. Réservation indispensable sur le site [www.festivaldesecrivainsdumonde.fr](http://www.festivaldesecrivainsdumonde.fr) ■

